

# Partage des eaux

(2003)

## L'ISLE SUR LA SORGUE

Face des eaux un chariot de mots  
Gravés dans la pierre  
Les passerelles sont les promesses  
Le quai : une embarcation.

C'est un char riant roulant les mots  
Murmure sourd et continu  
La passerelle pour le chevelu des calcaires  
Et des eaux capillaires

Un bruit sourd. Une entente  
Un roulement sans hâte et sans répit .  
Qui nous ouvre le val clos en son âme

Epars.

Un char riant de mots.

## FONTAINE DE VAUCLUSE

Je voudrais l'âge de l'amertume  
De la maison... de la mort  
Pour fouiller tes eaux bleues  
Pour four tes eaux longues et cassantes et  
silencieuses  
et bruyantes.

Je voudrais la lente souplesse du roc blanc  
Pour admirer par frottement  
L'iris de tes arrêtes.

Eaux grondantes, eaux bleues  
Eaux de Vaucluse  
Eaux de deux hêtres  
Comme deux larmes  
Comme deux livres  
Comme deux couteaux  
Percluses.

La source et l'œil de la terre  
Et la terre est en eau

Et la terre est l'œil  
Le ruisseau.

## SAUMANE

1

La route à Saumane  
Va par les strates arasées  
Le galbe pourtant du chemin :  
Les rend moins contendantes.

2.

Puis en haut à Saumane  
On ne sait plus lequel amena l'autre  
De la pierre ou de la roche  
Du château ou de la montagne  
C'est un méli-mélo de choses dures  
Enchevêtrement obscur  
De l'histoire dans le grand bordel infini et imminent  
et  
toujours déjà là.

3.

Il y a deux dynamiques à ce qui taille  
Et leur point d'équilibre est aussi ténu qu'est puissant  
le partage des eaux (ces choses transparentes et

nulles qui renversent des villes trop lascives qui  
assomment et qui noient).

Quand tu marches tu déambules sur le fil qui est  
l'accord tacite (concession) entre la montagne  
immémoriale et la toute petite : l'histoire.

4.

La route à Saumane va son galbe entre strates, entre  
couteaux.

Des aiguilles la retiennent.

## APERÇUS

Des villages chevelus de lichen.

\*

Cette maison à génoises  
Des rêves muets  
Avec S de ferronnerie sur les murs  
Tire-forts et toits à un pan.

\*

Une odeur particulière flotte (un peu celle de Rome).  
Une gerbe de feu, de bois, d'eau ébrasée, d'éclats de  
calcaires.

*dentelles*  
(DE MONTMIRAIL)

*dentelles de pierre pour saisir le crépuscule*  
*(se couvre d'un chignon sous la pluie)*

*dentelles fragiles pour soutenir la terre*

*pour faire forger la terre*

*pour habiter la terre*

*jusqu'au récent, tout nouveau crépuscule*

## VENTOUX

J'ai souvent rebroussé chemin devant  
Ventoux imposant,  
Malaucène exauce.

Mais seules la pluie, la neige en haut  
Valent quelque chose

A gravir on est ébahi, abasourdi  
Ourdi, le cercle commémore

Ventoux s'impose comme un pieu dans la poitrine  
Son allure n'est rien face au souffle inerte qui l'anime.  
Ventoux s'impose et je m'incline.

*Le jour où la terre perdit tous ses dieux*

## PARTAGE / DES EAUX

Quatre murs à fontaine offrent à St Verrant sa plus belle épitaphe. Quatre murs pour quatre vents pour quatre eaux opiniâtres.

Le faune italien hante les pas que tu marques.

\*

Suave le volage déguisé  
Laissa dans la pierre le reflet de sa peine

Il l'explicite à peine  
Mais du dragon décidé, il lisse une empreinte chenu  
Il est dit qu'ici a vécu  
« Une vouivre dormue ».

\*

Et du vin on garde les noms propres  
Les accessoires, les décors, les costumes et les  
masques sont rangés  
Remisés.  
De l'antique partouze.

\*

Provence, pauvre paysage hanté ! Provence  
déchirée !  
Provence briguée, Provence bridée, Provence  
débordée !

\*

Je me branle des touristes qui charrient de la merde.  
Je me branle des salauds qui dotent la scène.  
Je me branle de ceux qui dépiautent les chemines.  
Si le pin d'Alep regrette ses nuages !  
Et je me branle enfin sur tous les bâtonniers, les  
serviles, et les fétides  
Qui parlent du terroir et le reconnaissent à peine.

\*

Partage des eaux la Sorgue cicatrise  
Dans les crues familières  
Les collines ligotées :

\*

L'eau crie vengeance et le pire arrive !